



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

INTERVIEW

« Une bataille fait rage
contre Dieu »

FLASH

Les églises évangéliques
surpassent les églises
nationales

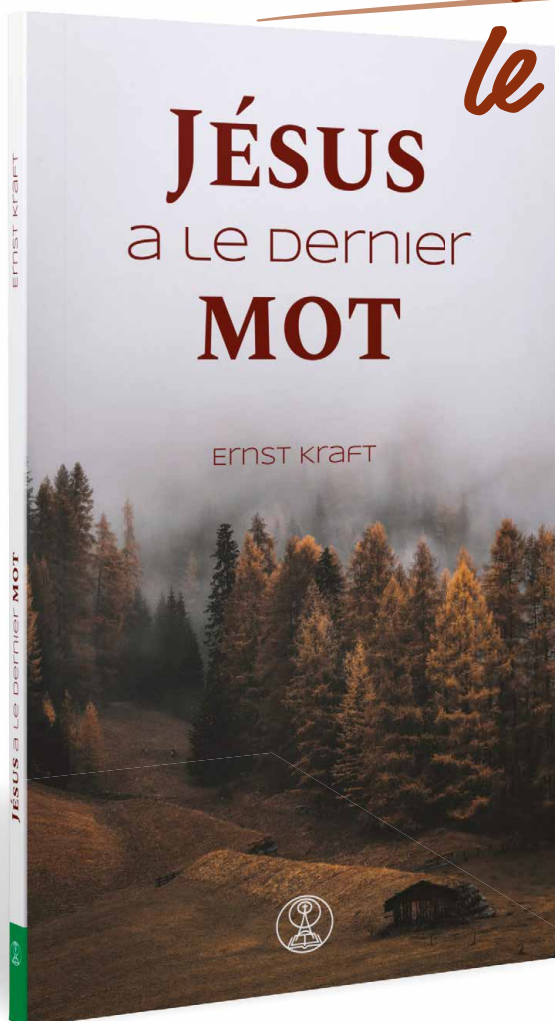
FLASH

Une nouvelle loi sur
l'euthanasie en Autriche

**Nous ne
nous tairons
pas**

**Le vendre comme une noble cause.
À propos du pouvoir destructeur de
la propagande dans notre société
de plus en plus polarisée.**

Un outil précieux pour
le travail pastoral.



ERNST KRAFT

Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande 190010

CHF 7.00, EUR 5.00

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

Nouveauté !

NORBERT LIETH

Pourquoi précisément Israël ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le petit Israël occupe tant de place dans les médias ? Il y a vraiment assez d'autres points chauds dans ce monde ! Pourquoi tout tourne-t-il toujours autour d'Israël ? Ou peut-être vous êtes-vous frotté les yeux d'étonnement en lisant ou en entendant qu'Israël a fait ceci ou cela, sans aucune référence à des événements antérieurs ? Ce texte vous donne un aperçu des « coulisses » que vous ne devez pas manquer !

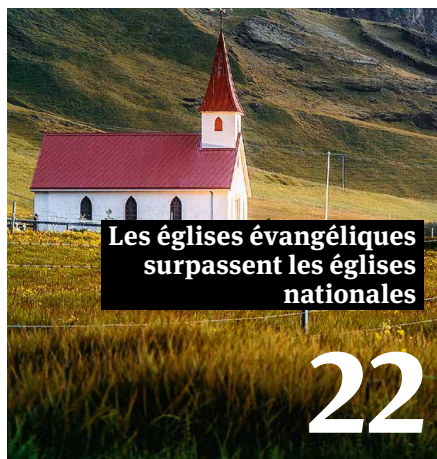
Brochure, 24 pages

N° de commande 220000

gratuit



Version abrégée du livre du même titre



PROPHÉTIE BIBLIQUE

5 Nous ne nous taisons pas

PÉRISCOPE

20 « Une bataille fait rage contre Dieu »

FLASH

22 Les églises évangéliques surpassent les églises nationales

22 Une nouvelle loi sur l'euthanasie en Autriche

22 Des parents s'opposent à l'élite progressiste dans l'État de Virginie, aux États-Unis

3 IMPRESSUM

5 SALUTATION



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR : Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Ringwiesenstr. 12a
CH-8600 Dübendorf
Suisse

Tél. +41 44 952 14 12
Fax : +41 44 952 14 11
E-mail : adm@mnr.ch

IMPRESSION :

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen
Traduction française : royalline.ch

PAIEMENTS

Suisse : Postfinance (CHF)
IBAN : CH45 0900 0000 8004 7476 4
BIC : POFICHBEXXX

France : La Banque Postale, 54900 Nancy Cedex 9
IBAN : FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC : PSSFRPPSTR

Allemagne : Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC : SKHRDE6WXXX

Belgique : Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC : SKHRDE6WXXX

Canada : Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : pay.appeldeminuit.ch
par PayPal : envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays : Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : pay.appeldeminuit.ch

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN : CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC : POFICHBEXXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Norbert Lieth, Évangéliste et directeur de la mission Appel de Minuit

Il faut que cela change

Les bonnes résolutions pour la nouvelle année ne manquent pas, surtout lorsqu'on pense à tout ce qui a mal tourné ces derniers temps.

Récemment, un ami m'a demandé ce qui a été, ou est encore, le plus dangereux au sujet de la crise sanitaire. Puis il m'a immédiatement donné la réponse lui-même : « Le fait que ce sont justement les chrétiens qui se sont querellés de cette manière. » En effet, à bien des égards, les croyants n'ont pas été à la hauteur et n'ont pas forcément été des témoignages pour Christ. Les vaccinés s'en sont pris aux non-vaccinés et inversement. Certains étaient déjà mis dans le sac de ceux qui agissent de façon antichrétienne. Si quelqu'un écrivait un article et exprimait son opinion, il ne fallait pas attendre bien longtemps pour qu'un contre-article soit publié. Au lieu de simplement laisser l'autre exposer son point de vue, on contre-attaquait. Des noms ont été cités, des allégations ont été faites. On a aiguisé les lames et perdu un temps précieux dans la guerre du coronavirus. Les chrétiens, qui, autrefois, écrivaient et disaient beaucoup de choses édifiantes, évangélisaient et faisaient progresser l'Église conformément à la doctrine, semblaient avoir troqué les bottes de l'Évangile de paix (Ep. 6, 15) contre des bottes de combat. Il y a eu beaucoup de commérages et de propos malveillants. Et des divisions sont même apparues au sein de l'Église.

Ne nous méprenons pas : il n'y a pas eu que du mauvais. Il est permis d'émettre des critiques, de mettre en garde, de communiquer des informations importantes et nécessaires et de faire entendre sa voix, mais tout cela doit être fait dans l'amour fraternel et le respect qui s'imposent.

Par conséquent, cela ne vaut pas uniquement pour la période de crise sanitaire – les paroles mauvaises et les comportements non spirituels sont un problème en général et dans tous les domaines. Chaque église, chaque cellule de maison et chaque groupe en souffre. Il faut que cela change ! Et, moi-même, je me repens.

À maintes reprises et dans d'innombrables passages de la Bible, les apôtres appellent à l'unité, mettent en

garde contre l'esprit de dispute et de division, et exhortent à faire preuve d'amour. Pourquoi ? Parce qu'ils sont conscients de ce grand danger. « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Ph. 4, 8).

Un jour, j'ai lu un dicton très pertinent : « Les gens n'écoutent qu'à moitié, comprennent le quart et colportent le double ». Et un verset de la Bible précise à ce propos : « Tu les protèges sous l'abri de ta face contre ceux qui les persécutent, tu les protèges dans ta tente contre les langues qui les attaquent. » (Ps. 31, 21).

L'une des armes les plus puissantes et les plus efficaces de la bête, ennemie des chrétiens, qui sortira de la mer, sera sa bouche (Ap. 13, 5-6). De tous temps, les hommes ont pu obtenir beaucoup de choses grâce à une propagande convaincante. Tout discours malveillant et racoleur sur les autres n'est-il pas antichrétien et destructeur ?

Jacques met en garde contre la langue, qui, bien qu'elle soit un petit organe, peut causer de terribles dégâts. L'adoration de celui qui ne tient pas sa langue en bride est vaine. La langue est comme un monde d'iniquité ; elle souille le corps tout entier (Ja. 1, 26 ; 3, 5-6).

David a beaucoup souffert de la mauvaise langue d'autres personnes, qui l'ont attaqué et dénigré. Il a écrit à son sujet : « Ta langue n'invente que malice, comme un rasoir affilé, fourbe que tu es ! Tu aimes le mal plutôt que le bien, le mensonge plutôt que la droiture. Tu aimes toutes les paroles de destruction, langue trompeuse ! » (Ps. 52, 4-6).

Sans même que nous nous en rendions compte, la langue peut être enflammée par l'enfer ou, au contraire, par le paradis. Que choisissons-nous cette année ?

Je vous souhaite une année richement bénie et édifiante.

Norbert Lieth

Nous ne nous taïrons pas

Le vendre comme une noble cause. À propos du pouvoir destructeur de la propagande dans notre société de plus en plus polarisée.



La propagande peut changer la direction prise par une nation.

En Océania, l'effroyable État totalitaire imaginé par George Orwell dans son roman 1984, nous avons une description fascinante de la manière dont le « ministère de la Vérité » utilise un langage subtil et sinistre, le « novlangue », pour faire un lavage de cerveau aux citoyens. L'Océania a pour slogan : « La guerre, c'est la paix. La liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force. » La Police de la Pensée est en mesure de contrôler les idées qui déterminent les opinions politiques et morales de la culture.

La privation des libertés individuelles est vendue à la population comme un avantage. L'asservissement à l'État est présenté comme la porte d'accès à la liberté et à la prospérité. La conquête est vendue comme une libération. Tout ce qui est fait est toujours pour le « bien du peuple ». Personnellement, je me souviens avoir visité certains des camps de concentration d'Adolf Hitler, qui étaient appelés « camps de la liberté ». Le slogan « Arbeit macht frei » (le travail rend libre) était inscrit sur les portes d'entrée.

Le « novlangue », la « double pensée », la « Police de la Pensée », « Big

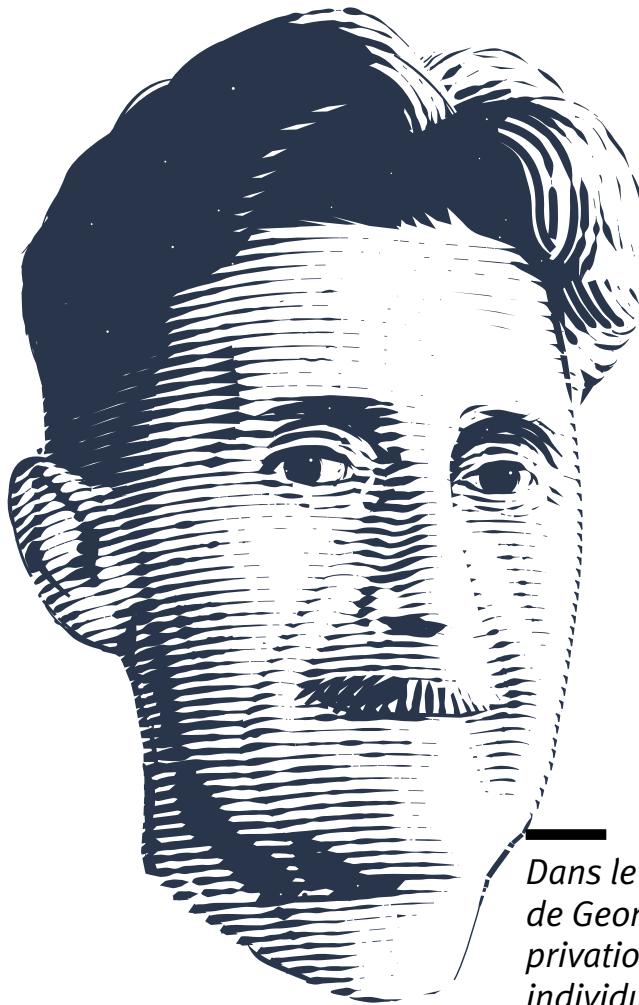
Brother » – tous ces mots et expressions sont entrés dans notre vocabulaire grâce à George Orwell.

Comme aucun autre peut-être, ses écrits ont montré comment la propagande est utilisée pour contrôler un État totalitaire. George Orwell a exposé des points de vue que nous devons tous lire.

L'objectif de la propagande est de modifier la perception que les gens ont de la réalité afin qu'ils ne changent pas d'avis en dépit des preuves irréfutables du contraire. Le but est de les rendre imperméables aux faits, aux preuves scientifiques et au bon sens. Bien sûr, les faits et les preuves scientifiques sont parfois sujets à interprétation. Mais souvent, les arguments évidents sont écartés parce que les gens croient ce qu'ils veulent croire – même si les preuves du contraire sont de plus en plus nombreuses. Quelqu'un a dit que le but ultime de la propagande est que nous nous comportions comme des enfants qui se bouchent les oreilles en criant : « Je ne t'entends pas ! »

Et quand les radicaux entendent un point de vue qui remet en cause leurs convictions, ils condamnent souvent la personne qui le donne. Ils essaient alors de trouver des informations compromettantes sur cette personne et les diffusent ensuite sur les réseaux sociaux. Cela « supprime » la nécessité de traiter les problèmes qui remettent en question leur opinion, ce qui les arrange. En d'autres termes : « Je n'aime pas le message, alors je vais simplement détruire le message. » Leur réaction est l'indignation au lieu des arguments rationnels.

Seul le pouvoir de la propagande peut expliquer les mouvements qui exigent l'abolition de la police et dénigrent les agents des forces de l'ordre, qu'ils considèrent comme une grave menace pour notre société, tout en excusant voire en défendant les anarchistes. Tout cela se produit à une époque où les taux de criminalité dans nos villes grimpent



Dans le roman « 1984 » de George Orwell, la privation des libertés individuelles est vendue à la population comme un avantage.

en flèche et où les gens craignent de devoir se défendre eux-mêmes si des bandits sont à leur porte. La destruction de l'ordre public est vendue sous le couvert du progrès, et naturellement du très noble objectif de la *justice*.

La propagande est utilisée par tous les partis politiques, quelle que soit leur idéologie. Vous et moi pouvons avoir recours à la propagande lorsque nous essayons de vendre une idée ou de nous défendre. Lorsque Dieu a condamné Adam pour avoir mangé le fruit de l'arbre défendu, ce dernier a rejeté la responsabilité de son acte sur Ève.

Ce qu'il a dit n'était pas totalement faux, mais ce n'était pas toute la vérité. Il a utilisé le langage dans une vaine tentative de falsifier la réalité. *Déformation des faits*.

Dans le jardin, le serpent a attiré Adam et Ève avec des fruits qui sem-

blaient bons pour leur donner ensuite une chose terrible. Le diable a fait appel à leurs désirs plutôt qu'à leur entendement ; il savait que l'appétit peut être plus puissant que la raison. Comme un chasseur qui offre de la viande tout en dissimulant en dessous un piège mortel, la propagande nous attire jusqu'à nous faire croire que nous obtenons

En tant que chrétiens, nous devons apprendre à reconnaître la propagande et à identifier son utilisation scandaleuse dans notre culture, les médias et les réseaux sociaux.

une chose particulière, alors qu'en réalité nous en obtenons une autre. Derrière le piège se trouve le piégeur et derrière le mensonge se trouve le menteur.

Dans cet [article], nous allons voir comment est élaboré un programme radical afin de tromper les gens. Nous verrons également comment le bizarre devient la normalité, sous prétexte d'apporter la liberté, et comment la réalité est niée pour amener les gens à accepter une prétendue « vérité » alternative.

En tant que chrétiens, nous devons apprendre à reconnaître la propagande et à identifier son utilisation scandaleuse dans notre culture, les médias et les réseaux sociaux. Nous devons faire de notre mieux pour comprendre comment nous sommes manipulés à notre insu et comment nous pouvons aussi manipuler les autres. Et nous devons être prêts à revoir notre opinion si les faits le justifient.

Fonctionnement de la propagande

Dans son livre *Propaganda*, Edward Bernays défend l'utilisation de la propagande et la nécessité de ce qu'il appelle la « manipulation intelligente » des masses. « Ceux qui manipulent ce mécanisme invisible de la société constituent un gouvernement invisible qui est le véritable pouvoir dirigeant dans notre pays », explique-t-il.

Bernays écrit : « Nous sommes gouvernés par des hommes dont nous ignorons tout, qui modèlent nos esprits, forgent nos goûts, nous suggèrent nos idées.

Ce sont eux qui tirent les ficelles : ils contrôlent l'opinion publique, exploitent pour cela les anciennes structures sociales et imaginent de nouvelles façons de relier le monde et de le diriger. »

Examinez de plus près sa description : la propagande est « un mécanisme invisible », « un gouvernement

invisible » ; elle implique « de nouvelles façons » de nous « relier » et de nous « diriger ». Elle contrôle ce que nous pensons *sans que nous sachions que nous sommes contrôlés*.

La propagande revêt de nombreuses formes. Parfois, elle cache la vérité ; parfois, elle utilise des demi-vérités ; parfois, elle déforme la vérité à travers l'utilisation sélective de faits ou de l'histoire, ou alors elle repose sur des affirmations partiales. Elle cherche presque toujours à présenter ses arguments en invoquant un objectif supérieur, tel que « l'intérêt général » ou la « justice », ou en affirmant que « nos



Le diable a fait appel aux désirs d'Adam et Ève plutôt qu'à leur entendement ; il savait que l'appétit peut être plus puissant que la raison.

droits » sont en jeu. Elle se réclame d'un droit moral élevé et est vendue comme une noble cause.

Appel à un objectif supérieur

À titre d'exemple, voyons comment un fabricant de tabac a convaincu les femmes de fumer et de le faire en public. Jusqu'en 1926 environ, il était considéré comme indécent pour les femmes de fumer en public. La société *American Tobacco Company* (à laquelle appartenait la marque *Lucky Strike*) engagea Edward Bernays pour qu'il se charge d'éliminer cet obstacle indésirable à son activité. Si l'entreprise parvenait à convaincre les femmes de fumer en public, elle pourrait quasiment doubler ses bénéfices.

Bernays, qui combinait sa philosophie de la propagande avec la psychologie (Sigmund Freud était son oncle), eut alors une idée de génie : rappeler aux femmes qu'elles étaient opprimées et leur présenter les cigarettes comme leurs « torches de la liberté ».

En 1929, ils rassemblèrent ainsi un groupe de femmes pour participer à la parade du dimanche de Pâques à New York tout en exhibant fièrement leurs « torches de la liberté ». Pour les femmes, fumer en public était désormais un symbole de non-conformité, d'indépendance et de force. C'était un signe de rébellion contre la domination masculine.

Naturellement, rien n'a été dit sur les effets nocifs du tabagisme, son potentiel addictif et son lien étroit avec les maladies pulmonaires (pour être juste, il convient de mentionner que ces effets n'étaient pas encore largement connus à l'époque). Mais lorsque le fait de fumer est devenu un symbole d'égalité et de libération de la femme, *Lucky Strike* s'est ouvert un nouveau marché lucratif. Le reste appartient à l'histoire.

Désormais, la publicité n'est plus seulement basée sur un *besoin*, mais également sur un *désir*. Les gens ont été transformés en consommateurs,



de sorte qu'ils achètent sans cesse des choses dont ils n'ont pas besoin. De nouvelles voitures sont vendues aux hommes comme des symboles de masculinité ou de sexualité ; les femmes, quant à elles, sont prêtes à acheter des vêtements très inconfortables et à les porter fièrement, ne serait-ce que pour être à la mode. Et comme les tendances de la mode changent constamment, les gens continuent d'acheter ce dont ils n'ont pas besoin pour rester à la mode. La publicité exploite continuellement les désirs cachés pour nous faire désirer des choses dont nous n'avons pas du tout besoin.

Maintenant, transposons cela à notre état moral. Toute chose peut paraître légitime si elle est associée à une idée noble. Même le mal peut sembler être le bien s'il est présenté correctement et le bien peut passer pour le mal. Ésaïe a écrit : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Es. 5, 20).

Même en échafaudant des plans pour exterminer des millions de personnes, les dirigeants nazis utilisaient des termes abstraits comme la « solution finale ».

Les laïcs radicaux élaborent une stratégie pour appeler bien ce qui est mal, mais leur travail n'est toujours pas terminé. Car ils doivent non seulement qualifier le mal de bien, mais aussi le bien de mal. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils sont en mesure de vendre leur programme. Ils n'y parviennent pas en avançant des arguments rationnels, mais en faisant appel au désir humain. Quand Edmund White, co-auteur du livre intitulé « *Les plaisirs de l'amour gay. Un manuel pour vivre et aimer* » (*The Joy of Gay Sex*), a suggéré que « les homosexuels portent leurs maladies sexuellement transmissibles comme des médailles de bravoure dans une guerre contre une société sexuellement négative », il a donné un exemple de

la façon dont même le comportement le plus sordide et autodestructeur peut être vendu comme une émancipation. Vendez quelque chose comme une libération et vous aurez probablement du succès. Contrôlez le langage, vous contrôlerez le débat.

Saul Alinsky, un marxiste radical, a expliqué à ses partisans comment masquer leur véritable programme. S'exprimant au sujet du paysage politique actuel, il a déclaré : « Ils ont les armes, c'est pourquoi nous sommes pour la paix et pour les réformes par le biais des urnes. Lorsque nous aurons les armes, nous les atteindrons par les balles. »

Notez bien la tromperie : pour l'instant, prônons la paix et les réformes jusqu'à ce que nous soyons au pouvoir. Ensuite, nous remplacerons les urnes par des balles.

Annoncez de nobles objectifs. Dissimulez vos véritables intentions.

Masquer le mal à l'aide de slogans
Les slogans sont souvent utilisés pour dissimuler le mal.

Nous pouvons citer comme exemple extrême le cas d'Hitler, qui a affamé des enfants et qui appelait cela « les mettre au régime hypocalorique ». L'extermination des Juifs a été qualifiée de « nettoyage du pays ». L'euthanasie a été appelée « la meilleure des thérapies modernes ». Les enfants jugés inadaptés à la société étaient tués dans des « centres spécialisés pour enfants ». Les partisans d'Hitler n'annonçaient pas publiquement leur intention de tuer des gens. Même en échafaudant des plans pour exterminer des millions de personnes, les dirigeants nazis utilisaient des termes abstraits comme la « solution finale ». Ils utilisaient des euphémismes pour dissimuler des crimes épouvantables. Le mal était décrit en termes cliniques.

Les musulmans radicaux considèrent les horreurs de la charia comme une nouvelle forme de libération, et la cruauté de leurs armées est censée apporter la paix. Les chrétiens vendus comme esclaves sont catégorisés de façon banalisée comme un peuple protégé. L'expulsion des chrétiens de leurs maisons est décrite comme un déplacement légitime et la torture de ceux qui croient en la divinité du Christ est considérée comme honorable pour l'amour d'Allah.

Dans une conférence intitulée « La vérité sur les méthodes critiques », James Lindsay dit de ceux qui prônent la justice sociale que *l'étiquette sur la boîte ne correspond pas au contenu*.

Sur l'étiquette, il est peut-être écrit « justice sociale », mais quand on ouvre la boîte, on trouve tout autre chose. On découvre qu'il s'agit de tout déconstruire dans la société et de chercher à renverser l'ordre existant ; il s'agit d'une prise de pouvoir.

Pendant les émeutes raciales de 2020, le slogan « Pas de justice, pas de paix » a été utilisé pour justifier les violences, les vols et le chaos. On pensait que la cause était juste. C'est la raison pour laquelle un radical a déclaré : « Si

ce pays ne nous donne pas ce que nous voulons, nous réduirons à néant ce système... Je veux juste la libération des Noirs et la souveraineté des Noirs – par tous les moyens nécessaires. »

Les slogans sont activement utilisés par les partisans de l'avortement pour faire avancer leur cause. Ceux qui s'y opposent sont décrits comme étant « en guerre contre les femmes ». Les partisans de l'avortement, en revanche, « protègent la santé des femmes » et soutiennent la « loi sur la santé reproductive », qui vise à protéger le « droit des femmes à prendre leurs propres décisions en matière de santé » jusqu'à la naissance de leur enfant.

« Santé reproductive », « justice reproductive » ou « interruption de grossesse » – tous ces termes sont des codes pour le meurtre d'enfants à naître. Les responsables politiques disent qu'ils sont favorables au « droit de la femme de choisir », mais ils complètent rarement la phrase. D'une certaine manière, dire qu'ils sont pour qu'une femme ait le droit de tuer son enfant à naître est trop honnête, trop clair et trop *effrayant*.

Lorsque le gouvernement australien a décidé de légaliser l'avortement, il l'a fait en affirmant simplement qu'il ne s'agissait plus désormais d'une question juridique, mais d'une question de santé. Les responsables politiques ont simplement mis en œuvre ce qu'ils appellent la justice reproductive. Pourtant, aucune justice n'a été appliquée pour les enfants à naître, puisqu'ils sont impuissants ; ils ne peuvent pas choisir. On considère que l'on peut se passer des enfants à naître s'ils viennent perturber le mode de vie de la mère et du père. Dans notre culture du jetable, tout ce qui entrave la liberté sexuelle et le confort personnel de l'être humain doit être éliminé. Et cela peut être fait en toute *légalité* à l'aide de slogans.

Si un enfant survit à une tentative d'avortement tardif et vient au monde, on lui prodigue une soi-disant « théra-

pie de confort » pendant qu'on le laisse mourir de faim. Hitler se serait montré plus prudent en disant : « Nous allons simplement mettre le bébé au régime hypocalorique. »

Nous verrons par la suite comment cet homme maîtrisait quasiment à la perfection cet instrument du pouvoir qu'est la propagande.

Hitler, la propagande et le pouvoir de la haine

Je tiens à souligner que je ne traite pas les laïcs radicaux de nazis (trop sou-



On considère que l'on peut se passer des enfants à naître s'ils viennent perturber le mode de vie de la mère et du père.

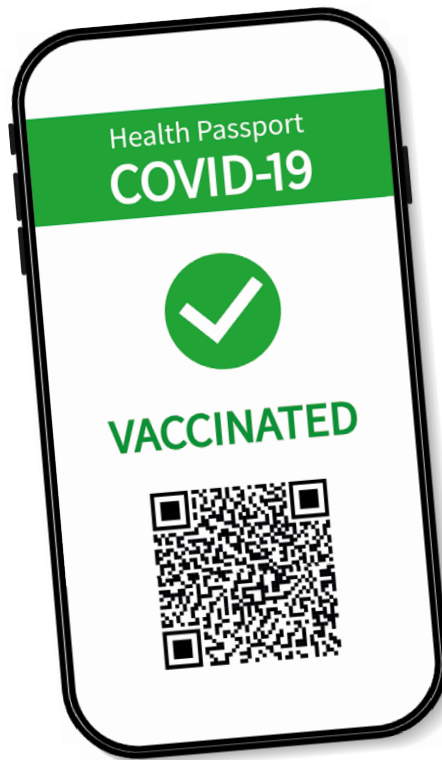
vent, le terme « nazi » est une étiquette que l'on colle à toute personne avec laquelle nous ne sommes pas d'accord). Mais j'aimerais me référer à la conception qu'Hitler avait de la propagande, parce que les militants homosexuels admettent que leurs idées sur la façon d'utiliser la propagande lui ont été empruntées. Par exemple, Eric Pollard, le fondateur d'ACT-UP (*AIDS Coalition to Unleash Power*), écrit que le mensonge

a été une tactique utilisée par les militants homosexuels. Il fait référence au livre d'Hitler *Mein Kampf*, qui servait de modèle au groupe pour élaborer ses stratégies. Hitler lui-même disait : « Par une utilisation habile et constante de la propagande, on peut faire en sorte qu'un peuple considère même le ciel comme l'enfer et, inversement, la vie la plus misérable comme le paradis. »

Oui, il est possible de représenter le paradis comme l'enfer et l'enfer comme le paradis. « Le peuple allemand doit être trompé si le soutien des masses est nécessaire », disait Hitler.

Arrêtons-nous un instant pour examiner l'utilisation stratégique de la propagande par Hitler en Allemagne. Toutes les études que j'ai lues soulignent que les gens qui peuplaient l'Allemagne nazie étaient des citoyens ordinaires, tout à fait capables d'éprouver de la sympathie et prêts à aider leurs voisins. Ils ne semblaient pas différents des personnes qui vivent dans les zones *Flyover** des États-Unis. Il n'y avait qu'une seule façon pour Hitler de mobiliser ces personnes pour les rallier à sa cause. La *haine* ferait ce que la raison ne pouvait faire. Et la *peur* ferait en sorte que tout le monde marche au pas.

La « haine », disait Hitler, est « plus durable que l'aversion [antipathie] ». Il disait utiliser les émotions (la haine) pour agiter les masses, tandis que la raison était réservée à un nombre limité de personnes. Hitler savait que la propagande était importante pour préparer les gens à quelque chose de beaucoup plus radical, à savoir une révolution qui les mènerait sur une autre voie. « Le succès le plus retentissant d'une révolution », écrivait-il, « sera toujours atteint lorsque la nouvelle philosophie de vie aura été inculquée le plus possible à tous les individus et, si nécessaire, imposée par la suite ». En effet, ce qui a été communiqué aux gens au départ a fini par leur être imposé. Et ceux qui s'y sont opposés ont été jetés en prison, tués ou réduits au silence.



Bien sûr, les autorités nous assurent en même temps qu'elles protègent notre vie privée, mais la surveillance de masse commence de cette façon.

Cibler un ennemi (les Juifs) a uni les Allemands, qui se sont alors tournés vers Hitler comme leur « sauveur » économique et politique. On a ainsi donné aux Allemands des raisons de haïr les Juifs, la démocratie et tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux. Des histoires isolées sur l'influence des Juifs ont été utilisées pour les présenter de la pire manière. Les Juifs ont été décrits comme des traîtres, de la vermine et des sous-hommes. On a prétendu que leur trahison avait fait perdre la Première Guerre mondiale à l'Allemagne. En outre, Hitler les a faussement accusés d'avoir conspiré pour prendre le

contrôle économique de l'Allemagne.

Dès que les Juifs ont été perçus comme des ennemis méprisables, le génocide a pu être vendu comme étant nécessaire et souhaitable. La haine pouvait faire ce que la raison ne pouvait faire. « Celui qui a prononcé les paroles de Jésus haïssait toute l'humanité », a déclaré Robert Waite. Si la haine ne parvenait pas à faire obéir les gens, alors la peur le faisait. Les personnes qui osaient penser par elles-mêmes et s'exprimer étaient condamnées à perdre leur emploi, à être renvoyées de leur école ou à être emprisonnées.

En bref, le national-socialisme a créé un univers parallèle qui identifiait des cibles ennemies, à savoir les communistes et les Juifs, considérées comme les véritables causes des difficultés de l'Allemagne. La science a ensuite été utilisée pour montrer que les Juifs étaient des sous-hommes. Appuyé par les slogans et le symbolisme, le programme nazi a progressé. Tout a été fait dans un noble objectif : « pour le bien du peuple ».

Hitler savait que les gens mettraient de côté la raison au profit d'une fierté nationale irrationnelle, dont le point culminant a entraîné la Seconde Guerre mondiale.

Jusqu'où va le pouvoir de la propagande ? William Shirer, qui a vécu en Allemagne en tant que correspondant, a écrit ce qui suit dans son ouvrage devenu entre-temps un classique *The Rise and Fall of the Third Reich (Le Troisième Reich – Des origines à la chute)* :

« J'ai moi-même expérimenté à quel point il était facile d'être trompé par les mensonges et par la censure de la presse et de la radio dans un État totalitaire. Bien qu'à la différence de la plupart des Allemands, j'eusse quotidiennement accès aux journaux étrangers, notamment ceux de Londres, de Paris et de Zurich, qui m'arrivaient le lendemain de leur publication, et bien qu'écoulant régulièrement la BBC et d'autres radios étrangères, mon travail

nécessitait que je passe chaque jour de longues heures à éplucher la presse allemande, à écouter la radio allemande, à discuter avec des responsables nazis et à assister aux réunions du parti. Il était surprenant et parfois consternant de constater que, malgré les occasions que j'avais de connaître les faits et la méfiance naturelle que j'avais envers les sources nazies, un régime constant de falsifications et de déformations avait au fil des ans un certain effet sur mon esprit et l'induisait souvent en erreur... J'étais confronté aux affirmations les plus ahurissantes de la part de personnes apparemment cultivées et intelligentes. Il était évident qu'elles répétaient comme des perroquets des inepties entendues à la radio ou lues dans les journaux. Parfois, on était tenté de dire quelque chose à ce sujet, mais... l'on se rendait compte à quel point il était inutile, ne serait-ce que d'essayer, d'entrer en contact avec un esprit qui avait été "retourné" et pour qui les faits de la vie étaient devenus ce qu'Hitler et Goebbels en avaient fait avec leur mépris cynique de la vérité. »

Retenez cette phrase : « On se rendait compte à quel point il était inutile d'essayer d'entrer en contact avec un esprit qui avait été "retourné" et pour qui les faits de la vie étaient devenus ce qu'Hitler et Goebbels en avaient fait avec leur mépris cynique de la vérité. »

Créer un courant culturel dominant

En 1957, William Sargant écrivait dans son livre *Battle for the Mind: A Physiology of Conversion and Brain-Washing* (La bataille pour l'esprit : physiologie de la conversion et du lavage de cerveau) que les gens présentent une « altération temporaire du jugement » et un « instinct grégaire » qui se manifestent le plus clairement « en temps de guerre, lors de graves épidémies et dans toutes les périodes similaires de danger commun, ce qui augmente l'anxiété et la suggestibilité collective ».

Sargant avait raison. Il a correctement identifié une pandémie comme l'un des moments où les gens présentent une « altération temporaire du jugement ». Pendant la crise de la COVID-19, les gens étaient prêts à transmettre leurs données médicales personnelles à des « traceurs de contacts » inconnus, afin d'être avertis après avoir été à proximité d'une personne testée positive au virus. L'objectif est que ces informations deviennent si précises que les autorités pourront même savoir à quelle place vous étiez assis au cinéma et qui se trouvait à proximité. Bien sûr, les autorités nous assurent en même temps qu'elles protègent notre vie privée, mais la surveillance de masse commence de cette façon. Les Chinois ont un système de surveillance encore plus poussé qui collecte des informations sur les convictions des gens, leurs déplacements et les amis qu'ils fréquentent. Et la participation est obligatoire.

Au moment de la rédaction [de cet article], il n'existe pas encore de remède au coronavirus. Que se passera-t-il lorsqu'un vaccin aura été mis au point ? Sera-t-il imposé et nos informations personnelles seront-elles stockées dans une gigantesque base de données ? Nous verrons. (*N.D.L.R. : entre-temps, ces questions et pronostics se sont confirmés de manière effrayante*).

Selon un article intitulé « ID2020 introduit une marque de certification technique », il existe une organisation qui rassemble différentes entreprises de technologie et des économistes qui insistent pour que chaque être humain dispose d'un « certificat numérique » en tant que document légal, afin de garantir que chaque personne est correctement identifiée.

Ce certificat enregistrerait toutes les informations pertinentes vous concernant, y compris votre formation, votre profession et vos biens éventuels. On prétend que cela concrétiserait la vision socialiste, dans laquelle les

riches aident les pauvres et les exclus sont accueillis dans la communauté mondiale. Une puce numérique serait utilisée pour suivre toutes vos transactions financières et prouver que vous respectez le nouvel ordre économique. Et, naturellement, nous pouvons être quasiment certains qu'une telle puce prouverait que vous avez été vacciné contre la COVID-19.

Que dire d'autre ? J'aimerais citer ceci : « Grâce aux processus d'application développés pour la marque de certification, nous aurons suffisamment de données et d'informations pour obtenir un aperçu relativement fiable. En outre, si nous découvrons (ou suspectons) une non-conformité ou un acte illicite, nous nous réservons le droit de révoquer la certification. » En d'autres termes, « soit vous acceptez, soit nous ne pouvons plus rien garantir... » Il est impossible de discuter avec un ordinateur. La peur nous poussera-t-elle à nous faire enregistrer malgré la menace évidente de la surveillance ?

Nous avons vu également se manifester clairement un « instinct grégaire » pendant la pandémie de COVID-19, lorsque les experts de la santé ont changé d'avis sur la valeur relative de la vie humaine face aux manifestations raciales. Pendant des mois, ces derniers nous ont mis en garde et demandé de nous mettre en quarantaine, nous expliquant qu'en sortant sans masque et en ne respectant pas la *distanciation sociale*, nous mettrions la vie d'autres personnes en danger. Nous étions en effet de potentiels meurtriers.

En revanche, dès que les émeutes ont commencé, l'idéologie a triomphé de la santé publique. Ces mêmes experts ont véhiculé un message différent. Un article de CNN du 5 juin 2020 était intitulé « Plus de 1 000 experts de la santé signent une lettre ouverte appelant à ne pas empêcher les protestations en utilisant les inquiétudes liées au coronavirus comme prétexte ».



Après nous avoir donné des leçons de *distanciation sociale* pendant des mois, certains dirigeants politiques se sont joints aux protestations et ont plié le genou en public en présence des radicaux, sans porter de masque et sans respecter cette fameuse distanciation sociale.

Ils signifiaient ainsi leur soutien aux protestations, qui étaient apparemment plus importantes que la sécurité des gens face à un virus ravageur.

Hitler savait qu'un mouvement de masse pouvait entraîner une altération du jugement et un instinct grégaire. Il savait aussi que les sceptiques qui n'étaient pas convaincus se retrouvaient en minorité au milieu d'une majorité fanatique. Un tel mouvement de masse pousserait ainsi les sceptiques à succomber à « l'influence magique de ce que nous appelons suggestion de masse », comme il le disait. Et les rares voix osant s'élever contre cette « influence magique » de la suggestion de masse sont écartées ou, plus inquiétant encore, calomniées ou réduites au silence pour toujours.

Une population gagnée par la panique est facile à diriger. Ou plutôt, à séduire.

La propagande peut faire ce que la raison ne peut pas faire.

Une population gagnée par la panique est facile à diriger. Ou plutôt, à séduire.

Le pouvoir de la diabolisation collective

La Chine, la Russie, l'Allemagne et de nombreux autres pays ont connu des courants culturels qui ont été alimentés par la propagande et qui ont attisé à la fois la haine et la peur.

Izabella Tabarovsky, qui a quitté la Russie pour s'installer aux États-Unis et ne connaît que trop bien le marxisme, écrit : « La diabolisation collective de personnalités de premier plan du monde de la culture faisait partie intégrante de la culture soviétique de la dénonciation qui s'infiltrait dans chaque lieu de travail et chaque immeuble. » Elle poursuit en évoquant tous ceux que l'État soviétique utilisait pour diaboliser les écrivains et les intellectuels en portant contre eux des accusations inventées de toutes pièces :

« Certains des plus grands noms de la culture soviétique ont été les cibles de condamnations collectives. » Que les gens soient d'accord ou non avec l'État, tout ce qu'ils disaient devait être en accord avec les diktats du parti, sinon ils étaient soumis à la honte, à l'humiliation ou pire encore.

Mme Tabarovsky donne ensuite un exemple de cette diabolisation collective aux États-Unis. Elle évoque le fiasco du *New York Times* lorsque James Ben-

nett, rédacteur en chef de la rubrique « Opinions », a dû démissionner pour avoir autorisé la publication d'un article rédigé par un sénateur conservateur en exercice, Tom Cotton. Mme Tabarovsky commente cet incident en ces termes : « Si... le prix de la non-conformité est d'être humilié publiquement, exclu de la communauté des "personnes de bonne volonté" (un autre cliché soviétique) et privé de ses sources de revenus, les dirigeants doivent travailler moins dur pour faire respecter leurs règles. »

La diversité d'opinions est diabolisée. James Bennett a dû quitter son emploi. Hitler et ses acolytes sont allés encore plus loin et ont perfectionné la diabolisation collective des Juifs et de toutes les personnes qu'ils percevaient comme des ennemis. Cela a déclenché la haine humaine la plus profonde et a permis d'instiller la peur dans le cœur de ceux qui ne rejoignaient pas son mouvement. Tout cela s'est produit dans une atmosphère de nationalisme euphorique. Une femme ayant vécu à cette époque m'a dit un jour : « Vous les Américains, vous ne comprendrez jamais l'euphorie générée par Hitler. Les gens priaient en son nom. Ils se rendaient aux rassemblements nazis à Nuremberg en étant sceptiques et revenaient en disant : "Notre père Adolf qui es à Nuremberg, que ton Troisième Reich vienne." »

Il ne fait aucun doute que Freud s'est trompé sur de nombreux points, mais il avait raison lorsqu'il disait que les gens ne prennent pas toujours leurs décisions en fonction de la raison,

mais du désir. Celui qui suscite le plus de passions gagne. Un peuple désespéré s'accrochera à des promesses déliantes. Et il valait mieux monter dans le train en marche.

La leçon la plus durable de l'Allemagne nazie est peut-être la suivante : lorsque la propagande est utilisée pour cibler un ennemi et faire de fausses promesses, des citoyens ordinaires peuvent prendre part à un mouvement culturel maléfique qui met de côté la raison au profit d'espoirs irrationnels et de désirs cachés. La haine et la peur peuvent faire des merveilles.

Il suffirait de demander à Dietrich Bonhoeffer ou à Martin Niemöller ce qu'il en coûte de résister à une révolution culturelle au milieu d'un peuple prêt à abandonner la raison pour échapper à la diabolisation collective. La propagande peut faire ce que la raison ne peut pas faire.

Et de nos jours, les médias sociaux sont utilisés pour diffamer toute personne sortant du rang.

La propagande et la révolution sexuelle

Comme mentionné précédemment, les radicaux admettent s'être inspirés de certains passages du livre d'Hitler.

À l'instar d'Hitler, la gauche radicale estime que la haine est plus puissante que la simple aversion. Ils ne disent pas « Tu ne partages pas mon opinion et je pense que tu as tort », mais plutôt : « Tu ne partages pas mon opinion et tu es malfaisant ». Grâce aux médias sociaux, tout le monde est offusqué par quelque chose ou quelqu'un. Tout le monde a un problème qui doit être résolu. George Orwell aurait dit : « Plus une société s'éloigne de la vérité, plus elle haïra ceux qui la disent ».

En 1987, les militants homosexuels Marshall Kirk et Hunter Madsen ont publié un article intitulé « The Overhauling of Straight America » (Le remaniement de l'Amérique hétérosexuelle), puis en 1989, le livre *After the Ball – How Ame-*

rica Will Conquer Its Fear and Hated of Gays in the 90s (Après le bal : comment l'Amérique vaincra sa peur et sa haine des gays dans les années 90). Un résumé de leur stratégie est présenté dans l'excellent livre *The Homosexual Agenda* (Le programme homosexuel) d'Alan Sears et Craig Osten. Voici quelques détails sur la manière dont ils prévoyaient de changer l'opinion des gens à l'égard de l'homosexualité.

Le mensonge était un élément essentiel de leur programme de « remaniement de l'Amérique hétérosexuelle ».

Ils ont expliqué que les homosexuels doivent toujours être présentés de façon positive et écrit : « Le fait que les publicités [présentant les homosexuels comme des icônes de la normalité] soient des mensonges n'a aucune importance, ni pour nous... ni pour les bigots. »

La désensibilisation était cruciale pour changer l'opinion des Américains. Les homosexuels devaient parler des gays et de l'homosexualité aussi fort et aussi souvent que possible. Kirk et Madsen ont écrit : « ... presque tous les comportements commencent à paraître normaux si l'on y est suffisamment exposé de près et de par ses fréquentations. »

L'intimidation et la victimisation étaient essentielles. Les homosexuels devaient être représentés comme des victimes et non comme des provocateurs agressifs, une stratégie conçue pour jouer sur le désir d'équité de la plupart des Américains et sur leur volonté de défendre les opprimés. Kirk et Madsen poursuivent : « Une campagne médiatique qui présente les homosexuels comme des victimes de la société et encourage les hétérosexuels à être leurs protecteurs doit permettre à ceux qui y sont sensibles de le revendiquer et d'expliquer leur nouveau point de vue. »

L'étape suivante consistait à dénigrer ceux qui n'étaient pas d'accord avec eux : « Nous avons l'intention de

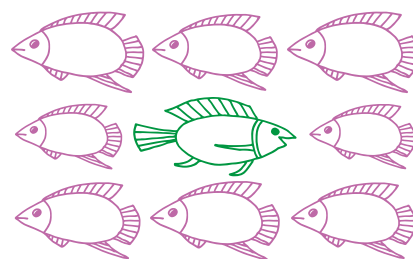
faire en sorte que les opposants à l'homosexualité aient l'air si méchants que l'Américain moyen voudra se dissocier de ces types. »

Nous voyons ici l'un des plus vieux stratagèmes de la propagande : les radicaux ignorent ce que disent réellement ceux qui ne sont pas d'accord avec eux, trouvant plus facile de les traiter simplement de « haineux ». Les radicaux eux-mêmes sont peut-être pleins de haine, mais leur haine est justifiée parce qu'ils combattent la véritable haine. Toute personne qui n'est pas d'accord avec eux n'a pas d'arguments valables ; elle est simplement guidée par son esprit étroit et haineux.

Dès qu'un courant culturel de propagande – aussi irrationnel soit-il – est créé, nous avons tous peur de nous y opposer. Ceux qui osent être en désaccord sont rapidement réduits au silence.

Le vendre comme un droit civique

La plupart des Américains n'auraient probablement pas été d'accord avec



Dès qu'un courant culturel de propagande – aussi irrationnel soit-il – est créé, nous avons peur de nous y opposer.

la normalisation des relations homosexuelles si elle n'avait pas été vendue comme une noble cause. Ses défenseurs devaient trouver un moyen de suggérer qu'ils avaient de hautes exigences morales. Et la solution consistait naturellement à associer la cause du mariage homosexuel aux droits civiques. En rappelant aux gens les grandes luttes des Noirs américains pour l'égalité des droits, ils ont lié une cause à l'autre.

Aujourd'hui, c'est le transgenrisme qui est vendu comme un droit civique. Dans l'excellent livre *When Harry Became Sally* (Quand Harry est devenu Sally), qui expose le programme du mouvement transgenre, Ryan T. Anderson écrit : « Mais les élites politiques et culturelles ont tenté de mettre fin au débat avant même qu'il ne puisse commencer en imposant à la nation une orthodoxie politiquement correcte, une idéologie dans laquelle "l'identité de genre" est à la fois une question subjective et une catégorie méritant la protection des droits civiques. » La protection des droits civiques est revendiquée ; le droit d'un homme de se sentir femme, ou inversement, est assimilé à la lutte des Noirs américains pour la liberté. La lutte pour le « mariage pour tous » est menée selon le même principe.

Il s'agit là d'un exemple grave d'assimilation trompeuse. Bill Owen, un pasteur noir de Memphis qui a participé aux marches organisées par Martin Luther King et qui a connu les souffrances engendrées par la ségrégation raciale, est profondément irrité par cette identification. Dans son livre *A Dream Derailed* (Un rêve évanoui), il écrit :

« C'est une honte et un mensonge de dire que les Noirs ont marché pour que les homosexuels aient aujourd'hui le droit de se marier... Durant le mouvement des droits civiques, j'ai marché avec de nombreuses personnes qui étaient aussi choquées que moi d'entendre que les droits des homosexuels et des transgenres étaient assimilés aux droits civiques des Noirs.



—

Nous ne pouvons pas prendre le mot amour et l'étirer pour justifier des désirs pécheurs simplement parce qu'ils nous sont agréables.

Pas une seule personne à qui j'ai parlé depuis l'époque des marches pour les droits civiques n'a été d'accord avec cette comparaison... Qu'est-ce que les luttes des Noirs américains pour être traités comme des êtres humains ont à voir avec des hommes qui prétendent être des femmes et qui violent la dignité et la vie privée des femmes et des filles dans les espaces publics ? »

Les homosexuels et les transgenres ont un allié de poids à leurs côtés : les médias, qui offrent une plate-forme à leur propagande. Les séries télévisées,

les films et les documentaires sont conçus de sorte à faire paraître l'homosexualité et le transgenrisme comme quelque chose de normal. Avec tout ce battage médiatique, soit nous sommes contraints de considérer ces comportements comme normaux, soit nous sommes fatigués de lutter et nous nous retirons du débat culturel.

Ainsi, les homosexuels radicaux, qui collaborent habilement avec une presse consentante, imposent à la société tout ce qu'elle pourra tolérer. Oui, l'histoire a véritablement montré que « presque tous les comportements commencent à paraître normaux si l'on y est suffisamment exposé de près et de par ses fréquentations ». Vendez cela comme de l'égalité, de la justice, des droits civiques et de l'amour. La propagande d'aujourd'hui deviendra la soi-disant « vérité » de demain.

Dans le jardin d'Éden, le diable a vendu à Adam et Ève l'esclavage qu'il a fait passer pour l'indépendance ; il leur a vendu la sagesse, qui n'était en réalité que ténèbres spirituelles ; il leur a présenté une belle vision de ce qu'ils pouvaient devenir, mais son offre était un poison dissimulé. Il leur a promis l'épanouissement et leur a donné la culpabilité. Il a fait appel à leur orgueil et leur a apporté le désespoir et une vie vide. Il promettait comme un dieu, mais les payait comme le diable qu'il était.

Le vendre comme de l'amour et de la compassion

Vendez le christianisme progressiste comme de l'amour et vous gagnerez de nombreux adeptes.

Eric Hoffer dit que « la propagande ne trompe pas les gens ; elle les aide simplement à se tromper eux-mêmes ». Souvent, les gens ne perçoivent pas la réalité telle qu'elle est, mais telle qu'ils voudraient qu'elle soit. En faisant appel à une mauvaise compréhension de l'amour, on permet aux gens de prendre la lumière pour l'obscurité et l'obscurité pour la lumière. Ce détachement de

la réalité sous la bannière de l'amour leur permet de considérer les choses bizarres et contre-nature comme des choses normales.

« Nous avons besoin de plus, et non pas de moins, d'amour ! »

C'est ce qu'a déclaré l'ex-prédicateur très populaire Rob Bell pour défendre le mariage entre personnes de même sexe. Dans son livre *Love Wins* (L'amour a le dernier mot), il raconte comment il en est venu à abandonner le christianisme historique pour se tourner vers un dieu soi-disant plus aimant et plus tolérant. Lorsque l'amour aura le dernier mot, les homosexuels auront le droit de se marier entre eux et l'enfer sera redéfini comme « le mal terrible qui vient des secrets enfouis au plus profond de nos cœurs ». Lorsque l'amour aura le dernier mot, les portes du ciel seront ouvertes à un public beaucoup plus large que ceux qui croient en Christ. Quel jour glorieux pour nous tous quand l'amour aura le dernier mot !

Il n'est pas étonnant que l'agenda de la gauche progresse aussi rapidement. Dès que vous affirmez que vos opinions sont fondées sur la grande valeur morale qu'est l'amour, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec vous sont forcément remplis de haine et caractérisés par une étroitesse d'esprit irrationnelle.

Le révérend Michael Curry, qui a célébré le mariage du prince Harry et de Meghan Markle au château de Windsor, a déclaré dans son sermon : « Là où l'on trouve le véritable amour, Dieu Lui-même est là ». Mais, selon lui, ce « véritable amour » inclut les relations immorales entre personnes de même sexe. Il parle au nom de tous ceux qui invoquent l'amour pour justifier ce que Dieu condamne.

Les gens ne réalisent pas que l'amour peut très bien être un péché ; il peut être mauvais. Quand Adam et Ève ont désobéi à Dieu dans le jardin d'Éden, ils n'ont pas cessé d'aimer. Ils ont simplement cessé d'aimer Dieu et se sont mis à aimer d'autres choses. Ils sont

devenus des amoureux d'eux-mêmes. « Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers » (2 Ti. 3, 2). Et la suite sonne comme un commentaire sur notre culture contemporaine : « ... aimant le plaisir plus que Dieu. » (verset 4).

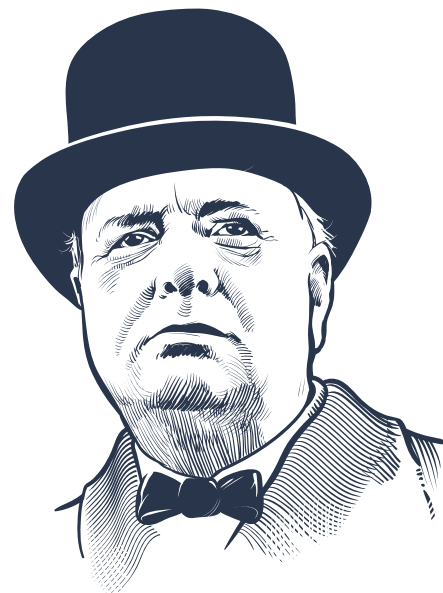
Nous ne pouvons pas prendre le mot amour et l'étirer pour justifier des désirs pécheurs simplement parce qu'ils nous sont agréables. Jésus a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Jn. 14, 15). Les plus progressistes parmi nous veulent trouver de la beauté dans l'illusion que les plaisirs de la chair, séparés du dessein de Dieu, peuvent nous apporter la plénitude. Mais beaucoup admettent dans des moments d'honnêteté que les relations immorales, quels que soient les arguments fallacieux qu'ils ont pu avancer, entraînent la honte, le mépris de soi, une profonde douleur et des remords.

L'amour et la compassion peuvent être utilisés à mauvais escient pour neutraliser notre discernement. On sait que certains parents abandonnent leur vision biblique du mariage entre personnes de même sexe lorsque leur enfant prétend être gay. Au temps des juges, chacun faisait « ce qui lui semblait bon » (Jg. 21, 25). À l'époque, la morale des gens était basée sur leur propre conception de l'amour, de la compassion, de la justice et de l'équité. Les conséquences morales étaient catastrophiques.

Cela m'amène à citer une remarque attribuée à Winston Churchill : « Le désir de croire quelque chose est bien plus convaincant que des arguments rationnels. »

Le « gaslighting » dans notre culture moderne**

Le *gaslighting* est une forme de manipulation qui « cherche à semer des graines de doute chez la personne visée. Il est utilisé pour faire douter une



« Le désir de croire quelque chose est bien plus convaincant que des arguments rationnels. »

WINSTON CHURCHILL

personne de sa mémoire, de sa perception du réel et de sa santé mentale ». En résumé, *Psychology Today* le définit comme « une tactique par laquelle une personne ou une organisation amène une victime à remettre en question sa propre réalité afin d'acquérir plus de pouvoir ».

Le concept trouve son origine dans la manipulation systématique d'une femme par son mari dans la pièce de théâtre *Gaslight* écrite en 1938, qui fut adaptée par la suite au cinéma.

Le but du *gaslighting* est de vous déstabiliser pour vous faire douter de votre propre jugement. La personne qui pratique le *gaslighting* donne l'impression qu'elle en sait plus que vous. En d'autres termes, les messages envoyés visent à déformer ce qui est normal et rationnel, même les preuves scientifiques que vous saviez vraies de façon intuitive. Cela aboutit au rejet de décennies d'observations et de recherches au profit de l'orthodoxie idéologique/culturelle moderne.

Par exemple, j'ai vu une publicité dans laquelle un adolescent dit avoir

San Francisco n'a plus de « criminels condamnés ». Ils sont désormais des « personnes fichées par la justice ».

« ses règles » et demande à une vendeuse des protections féminines. En Argentine, Coca-Cola a diffusé une publicité pour le soda Sprite qui célèbre les mères aidant leurs enfants à se travestir. Rappelez-vous ce qu'ont dit Kirk et Madsen : « Tout comportement commence à paraître normal si l'on y est suffisamment exposé de près ».

Le 19 novembre 2019, l'ACLU (Union américaine pour les libertés civiles) a posté le tweet suivant :

« Il n'y a pas qu'une seule façon d'être un homme. Les hommes qui ont leurs règles sont des hommes. Les hommes qui tombent enceints et qui accouchent sont des hommes. Les hommes transgenres et non binaires en font partie. #InternationalMensDay »

À combien d'illusions encore espéret-on nous faire croire ?

Les *gaslighters* savent qu'ils sont le plus efficaces lorsqu'ils peuvent raconter des bêtises de manière convaincante. Debbie Mirza les décrit de la manière suivante :

« [Ils] vous lanceront des affirmations fortes qui n'ont absolument aucun sens ni aucun fondement dans la réalité, mais ils parlent d'une manière si forte et convaincante que vous vous mettez à considérer des choses qui sont de toute évidence fausses. Les accusations qu'ils portent à votre encontre sont ridicules, puisqu'ils pourraient presque prétendre que vous êtes le seul responsable de l'absence de soins de santé abordables ou de la fonte des calottes glaciaires. Vous vous demandez alors un instant s'ils n'ont pas raison,

et ce parce que vous avez été manipulé pendant très longtemps. Vous avez subi un lavage de cerveau et il faut du temps pour tout effacer. »

L'absurdité n'est plus un argument contre un point de vue. Si vous êtes réellement progressiste, vous devez vous détacher de la réalité et nécessairement accepter le bizarre. C'est le monde des faits alternatifs et le prix à payer pour considérer le mal comme le bien et le bien comme le mal.

Il n'est guère étonnant que George Orwell ait affirmé qu'« il faut une lutte de tous les instants pour voir ce qui est sous son nez ». Aujourd'hui, il ne nous est pas permis de voir l'évidence. Nous devons être de bons citoyens qui obéissent comme des moutons ; nous sommes censés accepter une réalité qui a été déformée pour correspondre à une idéologie.

Comment utiliser le langage pour détruire les sexes

Zachary Evans écrit :

« La société Merriam-Webster a annoncé sur Twitter qu'elle a mis à jour son dictionnaire avec une définition supplémentaire de "they" (ils), reflétant ainsi l'utilisation accrue du mot comme pronom pour faire référence aux personnes qui ne se considèrent ni comme un homme ni comme une femme. Le mot "they" a désormais quatre définitions... »

L'intention est bien sûr d'utiliser le langage pour détruire les sexes. Ces types de changement visent à déconstruire des vérités bibliques profondément ancrées sur la création, ainsi que la science. N'oublions pas que la propagande est capable de faire passer le ciel pour l'enfer et inversement.

Peggy Noonan a écrit un excellent article sur la façon dont les pronoms sont manipulés pour être en adéquation avec le courant culturel transgenre. Elle commence par souligner que Robespierre, l'un des leaders de la Révolution française, était un sociopathe

qui utilisait la violence pour parvenir à ses fins sanglantes.

Pour les leaders de la Révolution, la violence était une source d'énergie collective. Robespierre voyait la Révolution française comme une occasion d'enseigner la morale à la nation. Il a donc politisé la réalité en la renommant.

Mme Noonan mentionne ensuite le groupe de travail sur la communication inclusive (Inclusive Communications Task Force) de l'Université d'État du Colorado (*Colorado State University*), qui a produit un guide linguistique. Il y est écrit de ne pas utiliser simplement le terme « Américains » pour désigner les gens, car « cela efface les autres cultures ». Ne dites pas non plus qu'une personne est folle ou démente, dites plutôt qu'elle est « farouche/sauvage » ou « triste ». Les termes « Esquimau », « nouvel arrivant » et « étranger illégal » sont à proscrire. L'expression « les gars » devrait être remplacée par « tous/tout le monde ». Ne dites pas « masculin » ou « féminin », mais « homme », « femme » ou « non binaire ».

Comme le souligne Mme Noonan, il y a une « forme de narcissisme et d'arrogance dans le fait de dire aux gens qu'ils doivent réorganiser le langage



Ce langage de décriminalisation implique que la cause de la criminalité doit être recherchée dans la société. En d'autres termes, les gens font le mal à cause d'influences extérieures ; il n'y a pas de mal en eux.

commun pour l'adapter à leurs propres préférences idéologiques. C'est un peu fou de penser que l'on doit contrôler le nom des choses. Ou plutôt devrais-je dire : un peu "farouche/sauvage" ! » En fin de compte, c'est comme si l'on nous disait « Je suis ton professeur de morale. Comme tu n'es pas capable de faire preuve de tact, je vais t'aider, espèce d'idiot. Je vais commencer par ta façon de parler. » Mme Noonan parle de l'exigence faite à chacun de nous d'utiliser des pronoms neutres. Les entreprises et les écoles sont contraintes de se pencher sur l'utilisation correcte des pronoms vous, tu, il, elle, on, etc. Il est recommandé d'utiliser « leur » et « vous » parce que ces termes sont neutres du point de vue du sexe, même si leur usage dans une phrase est grammaticalement incorrect.

De ce fait, les gens sont poussés à suivre les attentes toujours changeantes des progressistes en ce qui concerne notre culture et à mémoriser ce qui est approprié ou inapproprié en fonction des dernières déterminations des groupes qui se considèrent comme opprimés.

Modifier le langage pour abaisser le taux de criminalité

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les politiciens progressistes demandent à la police de ne pas intervenir lorsqu'il y a des émeutes généralisées, des pillages, des destructions et des incendies volontaires ?

Ces soi-disant progressistes – les radicaux de gauche – pensent qu'il suffit d'être gentil avec les criminels pour qu'ils le soient aussi avec vous.

Sur les 20 villes américaines les plus peuplées, San Francisco a l'un des taux de criminalité les plus élevés et la police de la pensée y a trouvé un moyen de réduire la criminalité : il suffit de l'appeler autrement. L'idée est que si nous cessons d'appeler les délinquants des criminels, ils se comporteront beaucoup mieux.

La ville fait pression pour que soit adopté un nouveau langage dans l'ensemble du système pénal. En août 2019, on a pu lire en gros titre dans le journal *San Francisco Chronicle* : « Le Conseil des superviseurs de San Francisco aseptise le langage du système de justice pénale ». Et le titre d'un article publié sur le site *Web Law Enforcement Today* était : « San Francisco : plus de "criminels condamnés". Ils sont désormais des "personnes fichées par la justice" ».

La police de la pensée est vivante et créative. Dorénavant, un grand criminel qui a été condamné sera appelé « personne anciennement incarcérée » ou « personne ayant eu affaire à la justice ». Les ex-détenus sont simplement des « résidents de retour ». Les toxicomanes et les personnes souffrant de dépendances ont simplement des « antécédents de consommation de stupéfiants » (et non d'abus). Un condamné en liberté conditionnelle est une « personne sous surveillance » ; un délinquant est désormais « une personne recensée par le système judiciaire ». En définitive, on pourrait dire qu'un voleur est un « résident de retour ayant eu affaire à la justice, qui est actuellement sous surveillance et qui a quelques antécédents de consommation de stupéfiants ».

Pourquoi tout cela ?

Pour un objectif noble : aucun criminel ne doit être stigmatisé. « Nous ne voulons pas que les gens soient catalogués pour toujours à cause de choses qu'ils ont faites », a expliqué Matt Haney, l'un des superviseurs. « Nous voulons plutôt qu'ils deviennent à terme des citoyens à part entière. Or, les qualifier de grands criminels revient à les stigmatiser... »

L'idée est que les criminels se sentent mieux et l'espoir est que si le langage décriminalise ceux qui enfreignent la loi, ils ne pourront plus être qualifiés de criminels. Ils commencent

alors à se voir sous un meilleur jour et deviendront des citoyens productifs.

La naïveté d'un tel raisonnement dépasse toute imagination. L'une des conséquences extrêmement graves de ces jeux de mots est qu'ils mettent l'homme qui a violé une femme sur le même plan moral que la femme innocente dont il a détruit la vie. Les deux sont en fin de compte des personnes qui « ont affaire à la justice ».

Il y a une autre conséquence dévastatrice : ce langage de décriminalisation implique que la cause de la criminalité doit être recherchée dans la société. En d'autres termes, les gens font le mal à cause d'influences extérieures ; il n'y a pas de mal en eux. Le langage que nous avons employé dans le passé désigne à juste titre ces individus comme des personnes responsables de leurs actes. Mais la nouvelle terminologie jette le blâme sur la personne qui qualifie un délinquant de criminel.

Les radicaux de gauche tentent sérieusement de remporter les débats culturels en « aseptisant » le langage que nous utilisons, mais cela rend difficile, voire impossible, la tenue d'un dialogue honnête. Leurs termes nouvellement adoptés obligent tout le monde à s'adapter à leur façon de penser et c'est de cette façon qu'ils atteignent leurs objectifs dans la guerre culturelle.

La réponse de l'Église

Allons-nous nous incliner devant les courants culturels alimentés par la propagande de notre culture politiquement correcte, investie de considérations raciales et contrôlée par les médias ? La pression sera-t-elle trop forte pour que nous y résistions ?

Des chefs militaires disent que le régime nazi aurait pu être renversé si la France avait envahi l'Allemagne hitlérienne en 1939. Mais l'armée française n'était pas disposée à défendre son pays. À l'époque, un dicton populaire disait : « Il vaut mieux s'agenouiller



en parlant allemand que d'être tué en parlant français ».

Nous savons ce qui s'est passé. Un an plus tard, l'Allemagne a envahi la France et, en effet, beaucoup se sont mis à genoux devant leurs conquérants allemands. Ils ont accepté leur humiliation, mais malgré leur soumission aux nazis, bon nombre d'entre eux ont été tués.

Avec le recul, je suis sûr que beaucoup auraient préféré mourir en parlant français plutôt que de s'agenouiller en parlant allemand.

Allons-nous plier le genou si notre réputation, notre vocation et notre bien-être sont en jeu ? Si cela nous coûte des calomnies, des amendes et même des peines de prison ? Nous devons répondre à ces questions individuellement et collectivement en tant qu'Église.

Nous devons reconnaître les mensonges de notre culture surchargée de considérations raciales, axée sur la sexualité et animée par la colère. Pouvons-nous identifier les loups parmi les brebis et distinguer le faux du vrai, même au sein de l'Église ? Posez-vous ces questions : suis-je manipulé(e) pour m'amener à accepter un point de vue

Posez-vous ces questions : suis-je manipulé(e) pour m'amener à accepter un point de vue non biblique ? Mon opinion est-elle basée sur des faits et la vérité ou mes convictions reposent-elles sur des émotions et une mauvaise compréhension de la compassion ?

non biblique ? Mon opinion est-elle basée sur des faits et la vérité ou mes convictions reposent-elles sur des émotions et une mauvaise compréhension de la compassion ? Ai-je peur de défier la vérité ?

En même temps, nous devons renouveler notre engagement à faire preuve d'intégrité dans notre vie personnelle et dans notre ministère. Le théologien allemand Helmut Thielicke a raconté un jour que lorsqu'il était étudiant, il se déplaçait à vélo. Un matin, alors qu'il avait sauté le petit-déjeuner, il passa devant un magasin où il était

affiché en vitrine : « Vente de petits pains chauds ». Il descendit alors de son vélo pour entrer dans la boutique, l'eau lui venant déjà à la bouche. Mais à sa grande déception, il constata qu'il avait atterri dans une imprimerie. Il n'y avait pas de petits pains chauds ; l'affiche avait été mise en vitrine pour montrer les différentes typographies proposées par le magasin.

C'était une publicité mensongère.

Nos églises peuvent faire la publicité de l'Évangile, mais une fois que vous en faites partie, vous ne trouvez peut-être rien de plus qu'un prolongement de la culture qui nous entoure. Vous y entendez peut-être des messages positifs sur l'amour et l'intégration ou sur notre vertu et la façon de devenir une meilleure personne. Vous voyez peut-être des lumières vives, des clips vidéo et une animation réussie sur fond de musique joyeuse. Mais ce que vous n'entendez peut-être pas, c'est une parole venant de Dieu.

Vous entendez peut-être beaucoup de choses sur la grâce, mais rien sur le péché. On vous dit peut-être comment être béni par Dieu, mais pas un mot sur la façon de résister à la pression cultu-

relle qui détruit nos enfants et réduit notre témoignage au silence.

Les gens vont à l'église en quête de petits pains chauds, mais parfois ils ne trouvent que les miettes d'un culte bien emballé. Ils repartent avec leurs questions, sans avoir eu de réponses, et le cœur aussi vide qu'à leur arrivée. On leur présente des opinions, mais pas de convictions, des phrases banales à la place de vérités. On ne leur montre pas un chemin clair sur lequel avancer.

L'apôtre Paul a dit : « ... nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. » (2 Co. 4, 2b). La vérité et l'amour doivent toujours aller de pair.

Nous devons distinguer la vérité de l'erreur et les demi-vérités des mensonges. Chacun de nous doit se demander ce qu'il fait pour faire avancer la vérité, non seulement dans son église, mais également auprès de ses amis qui sont induits en erreur. Il ne suffit pas de connaître la vérité ; nous devons aussi nous demander : « Suis-je prêt(e) à la dire et à agir en conséquence ? »

Je ne peux pas le faire ici faute de place, mais je pourrais écrire tout un chapitre sur les paroles du livre des Proverbes : « Acquiers la vérité, et ne la vends pas... » (Pr. 23, 23).

Vous voyez peut-être des lumières vives, des clips vidéo et une animation réussie sur fond de musique joyeuse. Mais ce que vous n'entendez peut-être pas, c'est une parole venant de Dieu.

Ayant trouvé la vérité, la vendrions-nous si le prix était acceptable ?

Une prière que nous devons tous faire

Père, dans cette époque dominée par la colère, l'exagération et la tromperie, aide-nous à ne pas nous détourner ni à droite ni à gauche. Apprends-nous quand nous devons parler et quand nous devons nous taire. Accorde-nous un solide appui pour nous tenir debout et parler, et ne pas avoir honte de rappeler à cette culture que Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn. 14, 6).

Aide-nous à affirmer avec Paul : « Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. » (2 Co. 4, 2).

Pardonne-nous de suivre les courants idéologiques de notre culture qui mènent à une vie de défaites, au néant et à la perte. Pardonne-nous si notre

vie n'est pas à la hauteur de la vérité que nous professons. Accorde-nous l'audace de Nathan, qui a dit la vérité à David, et le courage de Jérémie, qui a dit la vérité au roi, ce qui lui a valu d'être jeté dans un puits. Nous n'avons pas ce courage. Mais aide-nous à réaliser que nous aimons le plus les gens lorsque nous leur disons la vérité. Car c'est la vérité qui libère les hommes.

Souvenons-nous que nous avons des comptes à rendre à Jésus-Christ, notre Seigneur.

Au nom de Jésus, nous avons prié. Amen. »

ERWIN W. LUTZER

Extrait du livre *Wir werden nicht schweigen* (Nous ne nous taisons pas ; en allemand uniquement), p. 145-176. N° de commande 180206, éditions Appel de Minuit.

* États ou régions des États-Unis situés entre les côtes est et ouest, loin des centres de pouvoir politique (note de la rédaction)

** En français : manipulation, tromperie (note de la rédaction)



« Une bataille fait rage contre Dieu »

« Pourquoi ce tumulte parmi les nations ? » C'est la question que Fredy Peter, de l'œuvre missionnaire Appel de Minuit, a posée lors de sa récente tournée de conférences. De quelle bataille parle-t-il ? Par David Gysel (IDEA).

IDEA : Fredy Peter, vous avez donné une série de conférences sur le thème « Pourquoi ce tumulte parmi les nations ? ». Qu'est-ce qui est d'actualité dans ce thème ? Pour l'instant, c'est plutôt un virus qui fait rage...

Fredy Peter : C'est la question que David a posée dans le Psaume 2. Il ne faisait pas allusion à des conflits armés entre les peuples, mais à une lutte contre Dieu et contre le roi établi par Dieu. C'était il y a 3 000 ans. Le Nouveau Testament rapporte cette déclaration à la crucifixion du Seigneur Jésus-Christ dans Actes 4, 25-26. Son accomplissement final aura lieu à la fin des temps, avant le retour de Jésus. Et c'est vers cela que nous nous dirigeons à grands pas.

Vous avez dit dans votre conférence – je cite – « La bataille menée contre l'Éternel et contre Son oint par Satan et ses serviteurs fait rage depuis 2 000 ans ». Qu'est-ce qu'une personne laïque doit comprendre par là aujourd'hui ? À quels faits historiques pensez-vous ?

Fondamentalement, le message de Jésus et de Son Église fait face à des vents contraires depuis deux millénaires. Jésus affirmant être le seul chemin pour



FREDY PETER:

« Fondamentalement, le message de Jésus et de son Église fait face à des vents contraires depuis deux millénaires. Jésus affirmant être le seul chemin pour accéder au Père, tous les autres chemins sont exclus. »

accéder au Père, tous les autres chemins sont exclus. Un regard sur notre passé récent montre à quel point les valeurs morales de la Bible ont été contestées, combattues et finalement jetées au panier. En Suisse, le divorce a été réglementé dès 1862 et, à partir de 1942, l'avortement a été légalisé, d'abord pour des raisons médicales uniquement, puis, à compter de 2002, pour des raisons sociales également, avec la « solution des délais ». Depuis des années, nous voyons comment le sexe donné par Dieu est remis en question et, aujourd'hui, c'est l'union unique entre un homme et une femme, instituée par Dieu, qui est en train d'être redéfinie avec le « mariage pour tous ». Mais dites-moi : qui l'a inventé ?

Comment décririez-vous la rébellion contre Dieu de nos jours ?

Dans de nombreux pays, les chrétiens sont persécutés et, en même temps, le combat contre Israël et les Juifs se poursuit. Dans les pays occidentaux, cela se fait de manière subtile, avec le déclin de la morale biblique, comme nous venons de l'évoquer brièvement. Finalement, seule la méthode est différente, l'objectif, tel que formulé dans Luc 19, 14, reste le même : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. » À travers cette description précise, Jésus

met l'accent sur l'attitude des hommes entre Sa première venue et Sa seconde venue. Nous le voyons entre autres dans les efforts déployés pour éliminer de la « Suisse officielle » toute référence à Dieu. Le préambule de notre Constitution, qui débute par « Au nom de Dieu Tout-Puissant ! », ne serait plus dans l'air du temps. Notre hymne national ne devrait plus nous exhorter de la sorte : « Priez, Suisses libres, priez ! » Et la croix sur la coupole de notre Palais fédéral à Berne devrait disparaître !

Vous citez le passage suivant, tiré du Psaume 2 : « ... les rois de la terre se soulèvent... contre l'Éternel et contre son oint ». Qui sont selon vous « les rois de la terre » aujourd'hui ? Quelle forme prend ce soulèvement et où a-t-il lieu ?

Je pense aux responsables politiques, économiques et médiatiques. Toutefois, je ne crois pas à une conspiration mondiale organisée. Il s'agit plutôt de convictions identiques qui se traduisent par des décisions et des développements communs lors de conférences et de sommets. L'écrivain britannique Gilbert Keith Chesterton, décédé en 1936, a dit un jour : « Depuis que les hommes ne croient plus en Dieu, le problème n'est pas qu'ils ne croient en rien, mais qu'ils croient à toutes sortes de bêtises ». Dans ce contexte, il n'y a plus de place pour le christianisme biblique.

Lors de vos conférences, vous parlez d'une conspiration démoniaque internationale, voire mondiale, et d'un complot ultime qui débouche sur Armageddon. Sur quoi vous basez-vous ?

Sur le dernier livre de la Bible, qui présente le déroulement chronologique des événements de la fin des temps. Dans Apocalypse 19, 19, nous lisons que l'antichrist et ses alliés se rassembleront en Israël à la fin de la période de

tribulations de sept ans pour l'ultime bataille contre le Seigneur.

Comment éviter de faire partie de cette conspiration ?

En agissant conformément à la promesse faite à la fin du Psaume 2 : « Heureux tous ceux qui se confient en lui ! » Ceux qui mettent leur confiance en Jésus ont un avenir glorieux devant eux. Les circonstances actuelles peuvent être éprouvantes, mais le soutien de Dieu jusqu'à la fin est certain !

Dès sa fondation, l'œuvre missionnaire et son fondateur Wim Malgo ont mis l'accent sur la fin des temps et la prophétie. Comment la vision prophétique d'Appel de Minuit a-t-elle évolué au fil des décennies jusqu'à aujourd'hui ?

Depuis la création d'Appel de Minuit en 1955, nous annonçons que nous vivons dans les derniers temps et que nous pouvons nous attendre au retour de Jésus à tout moment. De même, nous voyons dans la restauration d'Israël, qui a commencé en 1948, l'accomplissement de la prophétie biblique. Rien n'a changé à cet égard et notre mission est de proclamer ces vérités. En revanche, le style de notre proclamation a changé. Alors qu'auparavant, certains développements politiques étaient immédiatement associés à des déclarations prophétiques, nous faisons preuve aujourd'hui d'une plus grande réserve à leur égard. En définitive, l'accomplissement de la prophétie sera la meilleure explication.

Appel de Minuit se tient à l'écart des associations chrétiennes. Pour quelle raison ?

Nous apprécions ces associations et sommes reconnaissants de leur précieux travail. Nous considérons que nous sommes unis dans notre mission pour le même Seigneur. Le fait de rester à l'écart se justifie par notre volonté d'être et de rester indépendants.

« Dieu est là ! Il a tout sous contrôle : Il voit tout, Il sait tout et Il peut tout. De plus, Il a promis de toujours être avec Ses enfants. »

Revenons à l'actualité. Où est Dieu en cette période de pandémie ?

Il est là ! Il a tout sous contrôle : Il voit tout, Il sait tout et Il peut tout. De plus, Il a promis de toujours être avec Ses enfants. Nous savons tout cela grâce à la Bible. C'est pourquoi nous savons que, quoi qu'il arrive, Il fera tout parfaitement bien ! Oui, les temps sont difficiles, mais par rapport aux générations précédentes, nous connaissons en Suisse un niveau de prospérité sans précédent. La pandémie nous montre à quel point cela peut changer rapidement. Une journée d'action de grâce, de repentance et de prière est donc nécessaire. Mais celle-ci est aussi de plus en plus contestée au sein de la société...

Et quand ce « tumulte parmi les nations » prendra-t-il fin ?

Lorsque Jésus-Christ reviendra avec une grande puissance et avec gloire et que Satan, le grand fauteur de troubles parmi les peuples, sera lié. Alors commencera le royaume de Dieu sur la terre et, oui, il y aura enfin la paix !

Merci beaucoup pour cet entretien.

Première parution dans IDEA – DAS CHRISTLICHE WOCHENMAGAZIN, n° 39.2021, p. 10-11. Publié avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Les églises évangéliques surpassent les églises nationales

Une étude de l'Institut des sciences sociales de l'Église évangélique d'Allemagne révèle que les membres des églises évangéliques et des églises libres sont plus actifs que ceux des églises nationales. Ils se rendent plus régulièrement au culte et s'engagent davantage dans le bénévolat. Selon cette étude, les églises nationales comptent également le moins de membres de moins de 35 ans. Elles ont par ailleurs plus de femmes

dans leur équipe dirigeante que les églises libres et les églises piétistes. La conclusion de cette étude est que « la vie paroissiale est en moyenne nettement plus active et plus dynamique dans les églises évangéliques (communautés ecclésiales, églises libres), qui ont également dans l'ensemble des perspectives de croissance plus importantes » que les églises nationales.



Une nouvelle loi sur l'euthanasie en Autriche

Pour les personnes durablement atteintes de maladies graves ou en phase terminale, la « mort autodéterminée », c'est-à-dire l'euthanasie, sera désormais possible en Autriche. La Conférence des évêques autrichiens s'est opposée à cette

loi qui entrera en vigueur en 2022. Son président, l'archevêque de Salzbourg, Franz Lackner, avait déjà parlé au sujet du projet de loi d'une « rupture culturelle insidieuse qui s'inscrit dans l'illusion d'une faisabilité totale de la vie », ajoutant que

le suicide va à l'encontre de « nos principes de foi et de vie ». Selon le journal catholique *Die Tagespost*, M. Lackner a assuré que « le suicide assisté ne sera ni autorisé ni toléré dans les établissements sous la responsabilité de l'Église ».

Des parents s'opposent à l'élite progressiste dans l'État de Virginie, aux États-Unis

À l'automne dernier, la Virginie, traditionnellement aux mains des démocrates, a vu un républicain remporter l'élection au poste de gouverneur à la surprise générale. Les observateurs conservateurs supposent qu'un scandale dans le comté de Loudoun a pu y être pour quelque chose. La Commission scolaire avait en effet tenté d'y imposer le programme progressiste transgenre et décidé d'autoriser les garçons se considérant comme des filles à accéder aux toilettes des filles. L'inévitable,

contre lequel les conservateurs ont mis en garde (et continuent de mettre en garde) sans relâche, s'est produit : une fille a été violée par un garçon dans les toilettes et l'école a dissimulé le crime. Grâce à son père, qui n'est pas resté silencieux et s'est battu, ainsi qu'aux activistes conservateurs sur Twitter et au Daily Wire de Ben Shapiro, l'incident a été révélé. Les parents ont protesté et récolté suffi-

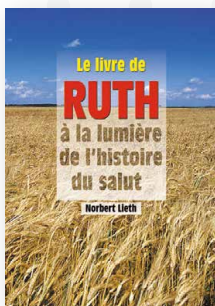
samment de signatures pour une pétition réclamant la destitution de la Commission scolaire. L'État de Virginie montre ainsi que le programme progressiste de l'extrême gauche et du lobby LGBTQ pourrait finalement échouer à cause de parents qui, de manière compréhensible, aiment davantage leurs enfants que les idéologies des élites qui méprisent la dignité humaine.



Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12

**DES LIVRES QUI VOUS
MÈNERONT
PLUS LOIN !**



NORBERT LIETH

Le livre de Ruth à la lumière de l'histoire du salut

Le livre de Ruth ? Une histoire passionnante du combat de la vie, d'amour, de fidélité et de consécration, qui a aussi une portée prophétique et illustre l'action de Dieu envers Israël et l'Église.

Livre de poche, 75 pages
N° de commande 190440
CHF 3.50, EUR 2.50



NORBERT LIETH

Reflets prophétiques du livre de Jonas

Le récit de Jonas est plus qu'une histoire : il se rattache à la mort et à la résurrection de Jésus. Nous vous invitons à un « voyage » dans le monde de la prophétie biblique !

Livre de poche, 88 pages
N° de commande 190610
CHF 7.00, EUR 5.00



NORBERT LIETH

L'avenir du chrétien

Dans une vue panoramique complète, présentée de façon imagée, le lecteur accompagne l'auteur sur le chemin de la foi depuis son début jusqu'à son merveilleux but.

Livre de poche, 192 pages
N° de commande 190370
CHF 8.50, EUR 6.00

**PRIX DE
L'OFFRE SPÉCIALE !**
seulement
CHF 4.00, EUR 3.00



NORBERT LIETH

L'enlèvement – Une motivation pour chaque jour

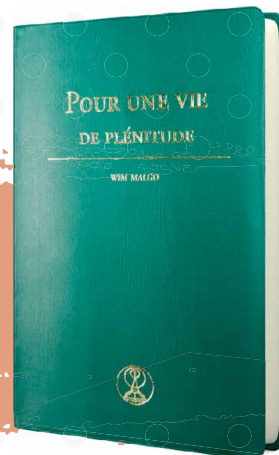
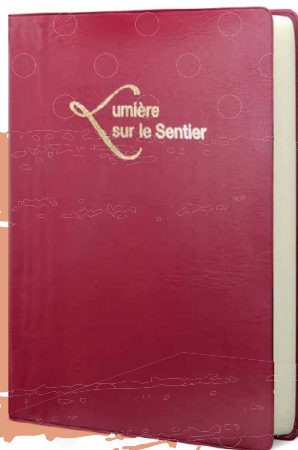
En quoi l'enseignement de l'enlèvement nous intéresse-t-il ? Pourquoi devrions-nous y prêter attention ?

D'une manière saisissante, Norbert Lieth met en lumière l'assurance que nous offre l'enlèvement ainsi que la merveilleuse perspective qui s'y attache. En même temps, l'enlèvement nous lance aujourd'hui le défi de vivre notre vie dans l'amour de Dieu.

Livre de poche, 64 pages
N° de commande 190020
CHF 5.50, EUR 4.00

Lisez pour être en forme spirituellement

Livres de méditations



RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Lumière sur le sentier

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

Livre relié, 384 pages
N° de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00

WIM MALGO

Pour une vie de plénitude

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

Livre relié, 384 pages
N° de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00

Commandez ici

E-mail : adm@mnr.ch
Tél. 0041 44 952 14 12



WIM MALGO

Sois un intercesseur

Prier : cela vous pèse-t-il parfois ? Ou vous arrive-t-il de négliger la prière ? Prenez courage, car la prière est la clé des salles des trésors de Dieu ! Ce livre de poche vous incite à vous accrocher à la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous porte à rester dans le Seigneur !

Livre relié, 160 pages
N° de commande 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



ARNO FROESE, DIETER STEIGER

Cher Eternel Dieu, merci pour les prières que Tu n'as pas exaucées

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

Relié, 176 pages
N° de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00



NORBERT LIETH

Des traces dans la vie de David

La vie de chaque homme laisse des traces - traces de bénédiction ou traces de perte. De ces traces, nous en trouvons aussi dans la Bible. Mais ce ne sont pas des traces ordinaires, elles viennent en aide à la cure d'âme et ont une portée prophétique. Deux aspects qui se manifestent de façon particulièrement forte dans la personne et la vie de David, comme chez ceux qui ont croisé son chemin.

Relié, 151 pages,
N° de commande 190013
CHF 11.50, EUR 8.00